Bulletin n°77
Mai 2017

Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

Éditorial (A. Guignard) ……..1
Prochain thé rencontre, Nicolas Martin ……..……..1
Déjeuner rencontre avec Guillaume Erner, compte rendu……2
Assemblée générale ..…… 6
Conseil d'administration …….8
À propos de l'Esprit public, (H. Faÿ) ……..9
France Culture et la concentration (D. Tisserand) ……..9
Abdelwahab Meddeb (film) …10
Nous joindre ……....10

77e bulletin de l'Association des Auditeurs de France Culture
(**ISSN n° 1764-2957**)
tiré à 150 exemplaires
2,50 euros

Editorial

Par Alain Guignard, président de l'Association

Liberté d'expression ?

Bonjour à tous nos fidèles adhérents et lecteurs,

La communauté des auditeurs de France culture s'est étonnée du départ de Jean-Louis Bourlanges de l'émission *L'Esprit public*, à laquelle il participait aux côtés de Philippe Meyer.
Les différents protagonistes se sont exprimés sur le sujet. Les principaux éléments sont :
- Communiqué de France Culture, disponible sur *La lettre de France Culture,* du 5 mars 2017.
- Bruno Denaes, médiateur des antennes de radio France. Sa lettre est disponible sur *La lettre de France Culture*, du 7 mars 2017.
- Lettre de la présidence de Radio France adressée à Jean-Louis Bourlanges (*L'Esprit public* du 5 mars 2017).
- Réponse de Jean-Louis Bourlanges à la présidence de Radio France. (*L'Esprit public* du 5 mars 2017).
- Commentaires de Philippe Meyer. (*L'Esprit public* du 12 mars 2017).

Il ne m'appartient pas de juger une série de décisions dont je ne connais que les motifs affichés, mais pas les « éventuels enjeux sous-jacents ». Il me semble néanmoins important de citer au moins ces références afin que chacun puisque les consulter et en tirer ses propres conclusions.
(Suite p. 2)

Notre prochain rendez-vous :
samedi 17 juin 2017 de 15 à 17 heures,
nous aurons le plaisir d'accueillir Nicolas Martin,

Producteur de la *Méthode scientifique*, tous les jours de 16 à 17 heures.

Nous vous proposons de nous retrouver pour un **thé rencontre, nouvelle formule d'échange**,
au restaurant *Le François Coppée*
1 Bd du Montparnasse – 75006 Paris – 01 47 34 72 70 - Métro Duroc.
Une salle au rez-de-chaussée nous sera dédiée.
Une consommation gratuite pour les adhérents - 6,50€ pour les non adhérents.

Pour vous inscrire :
Envoyez votre nom et adresse, à l'Aafc
Maison des Associations, Bte 51, 5 rue Perrée, 75003 Paris
avant le 5 juin.
Vous pouvez **aussi** faire une réservation par téléphone au 01 39 89 86 96.

(Editorial, suite)
Notre association a toujours considéré que la liberté d'expression des producteurs de Radio France constituait un des piliers majeurs de leur crédibilité, surtout de celle des différentes antennes qui composent la Maison Ronde, et en particulier celle de France Culture.

C'est le sens du courrier que notre président Henry Faÿ a adressé à Mme Sandrine Treiner, directrice de France Culture, en réaction à cette décision qui lui paraissait arbitraire (page 10).

Nouveau conseil d'administration - nouveau bureau

Lors de l'Assemblée générale de notre association, du 18 mars 2017, les 8 adhérents qui s'étaient présentés au conseil d'administration ont été élus : Claude Dehédin, Alain Guignard, Laté Lawson, Hubert Liénart, Mounira Oudina, Anne-Marie Petit, Jacqueline Smouts, Danièle Tisserand.

Lors de la réunion du bureau du 26 mars 2017, ont été élus : Hubert Liénart, secrétaire, Danièle Tisserand, trésorière, moi-même Alain Guignard, président.

Je tiens à vous remercier au nom de toute l'équipe du conseil d'administration et des membres du bureau pour les suffrages que vous nous avez apportés, d'une part, et de la confiance dont vous nous avez honorés, d'autre part.

Nouveau président, je remercie très sincèrement mes prédécesseurs et tout particulièrement Henry Faÿ, ainsi que Claude Gilbert, Danièle Tisserand et toutes les personnes qui ont permis à l'Association d'accomplir ses missions, depuis sa création en 1984.

Je ferai tout mon possible pour permettre à notre association de continuer à vivre et s'épanouir.

Et comme chacun sait, une association ne vit que par le dynamisme de ses adhérents. Je suis disponible pour écouter vos propositions. Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés.

Je suis à votre disposition pour accueillir vos avis et suggestions, sur l'adresse mail de l'association : aafc.auditeur@laposte.net

Chers adhérents, faites connaitre notre association autour de vous, faites adhérer toutes les personnes qui aiment France Culture !

A. G.

❖ ❖ ❖

Déjeuner rencontre avec Guillaume Erner

Restaurant Le François Coppée

Samedi 14 janvier 2017

©Photo Babelio

Notre invité souhaitant mieux nous connaître, nous faisons un rapide tour de table. Beaucoup de nos adhérents présents écoutent France Culture le matin et apprécient la vision de sociologue de Guillaume Erner. Certains déplorent les coupures opérées par les annonces ou la musique. Parmi nous, il y a des professions libérales, des enseignants, des personnes qui n'ont pas fait d'études, des provinciaux, des étrangers, des petits enfants (deux), une malvoyante et son chien.

Le président Henry Faÿ présente rapidement notre invité. Il a travaillé dans le prêt-à-porter dans le quartier du Sentier et est diplômé en sociologie. Il a publié plusieurs ouvrages de sociologie sur l'antisémitisme et sur la souveraineté des « people ». Pour ce qui est de la radio, il a participé durant 4 ans à l'émission *Service public* à France Inter avant de reprendre la matinale de France Culture. Nous passons aux questions.

Danièle Tisserand : Quelle est selon vous la mission d'un média de service public comme France Culture ?

Guillaume Erner : Je ne peux vous répondre que pour les *Matins*. Notre idée c'est que France Culture ne soit pas un média de complément mais apporte une information complète aux auditeurs. Certes, on écarte le sport, les faits divers, le commentaire de sondage. Et par ailleurs on met un accent particulier sur l'international. Ce qui nous différencie des autres matinales, c'est l'importance qu'on attache à avoir une information renseignée par des experts et souvent des universitaires. On doit essayer de dégager les idées derrière l'époque. Comme il va y avoir la campagne présidentielle et que l'on recevra des candidats, on a décidé auparavant de ne pas avoir d'invité politique. On joue également avec la complémentarité du groupe Radio France. Je choisis de traiter les sujets qui ne seront pas traités sur les autres chaînes et qui correspondent à la spécificité de France Culture.

Jean-François Vitte : Radio France a segmenté son public avec France Inter, France Musique, France Culture, France Info. Quelle est votre cible ? Est-ce qu'il n'y a pas une cible marketing, une catégorie sociologique que vous cherchez à attirer ?

G. E. : Non, j'ai une émission idéale en tête et je choisis le meilleur invité pour le sujet à traiter. Par exemple, sur les inégalités en France, j'ai choisi Daniel Cohen. Mon souci principal est que l'auditeur comprenne la totalité des *Matins* même s'il n'est pas spécialiste de la question et n'a pas étudié la discipline concernée. Ainsi, pour l'entretien avec Jean-Claude Michéa j'ai dû expliciter certaines références. On est une radio « intello », c'est notre raison d'être, mais on n'est pas en capacité de tout connaître. Je sais qu'on est beaucoup écouté par des profs, donc je mets des sujets « éducation ». Mais je ne raisonne pas en termes de classe d'âge, ou de catégories socio-professionnelles. France Culture est une niche, nous n'avons pas de concurrents immédiats. J'essaie donc d'apporter une matinale qui soit « intello » et généreuse et qui puisse convenir au plus grand nombre.

Henry Faÿ : Je n'appréciais pas beaucoup les gens qui vous ont précédé, à part Pierre Assouline et Jean Lebrun, c'est pourquoi je suis très heureux que ce soit vous qui la conduisiez. Mais ce qui me gêne, ce sont les matinales qui n'en finissent pas et la généralisation abusive du concept de matinale. Par exemple, le samedi. En fait, c'est un assemblage de séquences courtes, ce qui veut dire qu'on n'est pas très optimiste sur la capacité d'attention des auditeurs. Depuis Laure Adler, la matinale occupe toute l'antenne jusqu'à 9 heures. Jean Lebrun, lui, après un journal de 2 minutes, commençait à 7 h 02 sur un sujet culturel. Les matinales d'aujourd'hui tournent au bavardage alors que c'est l'heure d'avoir quelque chose de solide.

G. E. : Il faut essayer de satisfaire tous les auditeurs et d'en mécontenter le moins possible, ce qui est compliqué. France Culture propose les formats les plus longs de toutes les matinales. Les interviews sur France Inter ne font pas plus de 7 minutes 30 et les chroniques entre 2 et 3 minutes. Les chroniques de France Culture font elles entre 3 minutes 30 et 5 minutes. Nos formats sont bien souvent jugés trop longs par certains auditeurs. Suivre une interview de 20 minutes quand on a des enfants, par exemple, n'est pas toujours facile. Si l'on se place sur le créneau de 7 heures à 9 heures, c'est pour ne pas être un média de complément. Les auditeurs de France Culture qui sont des intellectuels ont le droit d'avoir une matinale qui ne soit pas du même type que sur les radios périphériques mais semblable dans sa durée aux autres matinales.

Laurent Bedenne : J'ai appris que vous faisiez partie de la rédaction de Charlie Hebdo. Quelle est la place de l'humour et du rire dans une émission comme les Matins ?

G. E. : Par les hasards de la vie, je devais rentrer à Charlie Hebdo en janvier 2015. Charb ne m'a pas appelé, vous savez pourquoi. J'ai pensé que ce journal, quoi qu'on pense de lui, devait survivre pour la liberté d'expression. J'y suis donc resté, après. À France Culture, notre volonté est de ne pas avoir d'humoriste, car on a conscience du sérieux de l'information. Il y a des chroniques parfois spirituelles, celles de Zoé Sfez, de Xavier de la Porte, de Mathieu Conquet, mon billet d'humeur, le son du jour, mais je préfère distinguer les choses.

Rose Pynson : Comment êtes-vous venu à France Culture, après ce détour du côté de la mode, et de vos deux ouvrages sur l'antisémitisme. Par ailleurs, comment choisissez-vous vos thèmes ?

G. E. : Après avoir travaillé pour payer mes études et après mon doctorat, j'ai enseigné la sociologie, à Science Po, à l'Institut Catholique et à la Sorbonne, et j'ai publié cinq ou six ouvrages. Pour l'un de ces ouvrages, j'ai été invité à France Inter par Rébecca Manzoni. Elle m'a proposé de faire de la vulgarisation sociologique sur France Inter, d'abord en 2008, une émission de quinze minutes sur la critique des médias, puis une heure dans *Service public*. C'est lorsque Marc Voinchet a décidé de quitter la matinale, après six ans d'un rythme épuisant, que Sandrine Treiner a pensé à moi. C'était un rêve qui se réalisait, mais c'est aussi une grande responsabilité. Je n'ai personne pour me relire comme ce serait le cas dans la presse écrite. Par exemple, un jour après une chronique de Thierry Garcin, j'ai confondu les Rohingas et les Gujaratis, en fait je savais leur différence, mais j'ai reçu des mails. Avant-hier, j'ai

annoncé une archive de la voix de Paul Valéry, en 1956. Je savais qu'il était mort en 1945, c'était l'archive de l'archive qui datait de 1956. Il faut donc toujours être sur le qui-vive, d'autant que vous vous êtes levés à 3 heures. J'essaie toujours d'équilibrer un sujet international par semaine, un sujet de politique française et un sujet culturel. Mais il y a des impondérables que l'on gère avec Béline Dolat, Vincent Lemerre, Sébastien Petitot et Sandrine Treiner. Par exemple, Michéa et Onfray venaient à Paris, il fallait en profiter. On en discute beaucoup avec toute mon équipe.

Alain Guignard : Comment choisissez-vous la succession des invités, des intervenants et des sujets ?

G. E. : Il faut construire une cote mal taillée faite de dosages afin d'avoir une matinale complète d'information. Par exemple, cette année on a rajouté la chronique de Zoé Sfez, chronique culturelle qui nous a obligés à rétrécir d'autres chroniques. De même, j'ai voulu créer « la question du jour » qui en 7 minutes, à 7 heures 15, permet d'aborder un sujet qui ne mérite pas trop de temps, par exemple sur la grippe. Pour l'ensemble, on essaie d'avoir toujours un expert, même s'il est étranger. On est la seule radio à utiliser des traductions pour les matinales.

Mounira Oudina : J'avais trois questions. L'une sur votre livre « *La Souveraineté des people* », pourquoi n'avoir pas intégré davantage Donald Trump ? L'autre, à propos de Brice Couturier ; pourquoi ne pas remplacer son point de vue particulier ? La troisième, à propos de l'exposition « *Tenue correcte exigée* ».

G. E. : À propos de Brice Couturier, j'ai été triste qu'il quitte les *Matins*, mais il est trop compliqué à remplacer. Il est difficile de trouver quelqu'un qui ait l'étendue de sa culture et comme je n'ai pas d'engagement politique il n'y a rien à contrebalancer. Il voulait changer, au bout de cinq ans, et on peut l'entendre chez Florian Delorme. A propos de Donald Trump, à l'époque de mon livre, je ne pensais pas qu'il fallait le prendre au sérieux. Il a eu un avenir plus important que ce qu'on aurait pu imaginer. Quant à l'exposition dont vous parlez, je ne l'ai pas vue.

D. T. : Au moment de l'arrivée de Laure Adler, notre association s'est scindée en deux car certains lui reprochaient un anti élitisme de gauche, d'autres lui reprochaient de prendre un virage droitier, libéral, vers la banalisation de France Culture. Jean-François Kahn reproche aux médias une idéologie anti étatique. Est-ce que, plutôt qu'un virage politique, France Culture n'est pas victime de cette idéologie pseudo subversive ? Par exemple, est-ce qu'on a été bien informés sur Trump lors de cette semaine aux Etats-Unis ?

G. E. : Je pense qu'on a été très clair sur Trump. On nous a reproché d'être uniquement à charge. Mais il était impossible, même chez les Républicains très durs, de trouver quelqu'un qui le soutenait. On a fait notre travail, on a évoqué ses liens avec la sphère financière, mais il était impossible de trouver un « intello » qui lui soit favorable.

Jacqueline Smouts : Comment faîtes-vous pour préparer ces interviews ? Cela suppose de connaître les invités et leurs écrits. Quel temps y consacrez-vous ?

G. E. : J'ai une chance inouïe de faire ce travail. Mais en termes d'emploi du temps, c'est extrêmement contraint. Je me lève un peu avant 3 heures. À 4 heures 15, j'ai déjà lu les journaux et j'ai une première réunion avec Catherine Duthu et A. Perrier qui décident de l'ordre des journaux. 5 heures, je suis dans mon bureau avec B. Hue et je rédige jusqu'à 5 heures 30. À ce moment, on choisit des sons, je rédige un canevas d'interview, et je discute avec les différents chroniqueurs : Marie Viennot, Thomas Cluzel. Vers 6 heures 30, je suis dans le studio jusqu'à 9 heures. Puis, à 9 heures, je débriefe avec Sébastien Petitot, Sandrine Treiner et d'autres personnes, et l'on choisit la question du jour pour le lendemain. J'ai alors des réunions, je déjeune, je fais une sieste et je travaille jusqu'à 19 heures, 19 heures 30, en fonction du temps que me laissent mes trois petits enfants. Si je peux, je me couche avant 22 heures.

Concernant les invités, parfois je connais bien leur œuvre comme par exemple Michéa. Sinon, j'ai des fiches rédigées par des collaborateurs avec lesquels je discute. Lorsque je lis un livre, je me mets à la place de l'auditeur pour avoir une attitude pédagogique. Je cherche ce qu'il faut savoir quand on n'a jamais entendu parler d'un auteur pour comprendre sa pensée. Par exemple, pour Michéa, j'ai choisi d'entrer par Orwell car la pensée de Michéa est difficile. Il faut être concentré sur son objectif et c'est un travail où l'on ne peut pas avoir d'avance. Je n'ai que mon samedi et mon dimanche matin de libres.

Anne-Marie Petit : J'admire votre façon de présenter les choses, face à des événements difficiles. Avant-hier Adèle Van Reeth a dû meubler lorsqu'un invité lui a fait faux bond. Est-ce que des soucis de cette sorte vous sont déjà arrivés ?

G. E. : Oui, Adèle Van Reeth est très impressionnante et professionnelle. Pour gérer un direct, il faut être très calme. Il faut pouvoir prendre le dessus pour commenter des événements tragiques, lorsqu'on découvre une cruauté du monde à laquelle on n'est pas habitué. Mais si vous devez commenter, cela vous aide psychologiquement à supporter l'insupportable. Lorsque le 13 novembre on essaye de monter en urgence une matinale, cela évite de penser à l'horreur qui est en train de se produire. C'était le cas aussi à Beyrouth à quelques kilomètres de la frontière syrienne.

H. F. : Vous décrivez très bien la situation difficile qui est la vôtre et qui consiste à préparer des émissions dans des délais très courts. Mais est-ce ainsi qu'il faut faire de la radio ? Est-ce qu'il ne faudrait pas laisser le temps aux producteurs de faire leur travail, en n'obligeant pas le même producteur à travailler tous les jours à la même heure ?

G. E. : Mon problème n'est pas la durée. Je suis comme un professeur qui prépare chaque jour un cours. Ce qui est problématique, c'est l'horaire et la responsabilité. D'autant qu'on arrive dans une période électorale. Il faut constamment se demander si l'on est suffisamment incisif ou trop agressif. J'ai demandé à Jean-Claude Michéa si le fait de soutenir Mélenchon n'était pas contradictoire avec son anti totalitarisme, puisque Mélenchon a soutenu Chavez et Castro. Certains auditeurs me l'ont reproché alors que pour moi c'était une remarque factuelle. D'un autre côté, je regrette d'avoir été trop agressif avec Alain Finkielkraut. On fait des erreurs qui, malheureusement, peuvent avoir des conséquences quand elles sont entendues par beaucoup d'auditeurs.

D. T. : Il y a énormément d'annonces de toutes sortes dans votre émission. On a l'impression que les chroniques sont annoncées et ré-annoncées plusieurs fois.

G. E. : Je donne le programme et c'est indispensable, mais c'est vrai qu'il y a un mini générique pour chaque chronique. C'est peut-être à revoir.

Juliette Murray : Quelles sont vos collaborations avec les autres producteurs ?

G. E. : Il faudrait les développer... Il y a énormément de talents sur France Culture et les auditeurs ne les connaissent pas s'ils n'écoutent que le matin.

Tatiana Rédalié : Je trouve très intéressante la transversalité entre les émissions.

G. E. : Oui, il y a énormément de richesses sur cette chaîne. Je trouve merveilleux qu'il existe un lieu où l'on peut diffuser 2 minutes 30 de Beckett ou de Paul Valéry à une heure de grande écoute. C'est un trésor à protéger, car ce n'est pas envisageable ailleurs.

A-M. P. : Il me semble que calculer l'audimat à partir du nombre de podcasts fausse un peu les choses car cela peut être trafiqué.

G.E. : Les *Matins* ont 800.000 téléchargements par mois, cela me semble un indice important. L'écoute différée constitue une véritable révolution. Mais je ne me soucie pas du tout de l'audimat. 7% de l'écoute de la matinale se font d'ores et déjà en différé et cela va sans doute augmenter. Je veux faire la meilleure matinale pour France Culture.

Nicolas Goulart : À propos de Trump, ce qui m'a frappé, c'est la manière dont tous les médias, ainsi que le Dictionnaire d'Oxford, ont lancé le concept de *post news* ou de *fake news*, en même temps, sans expliquer pourquoi c'étaient les mots du jour et la nouvelle ère qu'on nous annonçait. Quelques personnes très rares, comme Glen Greenwald, ont fait des articles, disant que des officines très obscures pratiquaient la *fake news* contre la *fake news*. Les gens qui questionnent la mondialisation se serviraient de Trump ou de Poutine comme symptômes.

J'ai aussi été choqué des manipulations tout au long de la guerre de Syrie, notamment de la part de *think tanks*. Récemment, Yves Calvi s'est retrouvé face à cinq experts qui lui soutenaient que l'on n'avait pas affaire à un méchant dictateur qui massacre sa population mais à quelqu'un qui résiste à des terroristes qui tiennent en otage des populations.

Johanna Caillol-Kinder : Je voudrais faire une contribution linguistique, en français on dit « post vérité », en allemand on dit « post falstisch ». Mais cela ne désigne pas des rumeurs, c'est la langue qui prend acte de ce phénomène.

G. E. : Concernant la guerre de Syrie, on a été la première radio à recevoir le maire d'Alep. J'ai été assez dur avec ce monsieur. Je lui ai demandé si les laïcs syriens n'étaient pas dans les mains d'Al Qaïda. Je ne pense pas infirmer ses propos, je ne pense qu'être dubitatif, personne ne pénètre en Syrie, même pas Benjamin Bart, le correspondant du Monde, sauf avec les forces gouvernementales. Vous avez raison, il ne faut pas se laisser enfumer ni par un camp ni par un autre. Je ne veux pas reproduire les erreurs de la guerre de Yougoslavie, c'est pourquoi j'écoute les deux camps et qu'on a invité Renaud Girard et Jean-Pierre Filiu. On ne trouve personne pour soutenir Trump qu'on puisse interviewer, c'est pourquoi seul Thomas Cluzel peut en parler en citant des blogs ou des journaux américains, dans sa revue de presse internationale.

Jean-François Vitte : La Norvège passe à la radio numérique terrestre. Est-ce que cela ne pourrait pas permettre à France Culture de nous donner des émissions plus longues et plus fouillées ?

G. E. : La radio numérique terrestre (RNT) a été refusée en France car cela reviendrait à changer de postes. Mais l'écoute est déjà délinéarisée par les podcasts. Mais pour les émissions d'actualité, le direct compte.

J-F. V. : Est-ce que le commentaire ne gagnerait pas en richesse à être très postérieur à l'événement ?

G. E. : Peut-être, mais c'est autre chose. C'est ce que font Philippe Meyer et Alain Finkielkraut. Il est difficile d'imaginer l'avenir de la technologie. On ne savait pas que les SMS auraient cette vogue.

M. O. : Aux heures de grande écoute, les informations se ressemblent. Est-ce qu'il n'est pas question de regrouper les rédactions ? Parce qu'on n'a pas l'impression qu'il y a une grande différence.

G. E. : Non, vous n'avez pas la même actualité, la fusion des rédactions n'est pas à l'ordre du jour. On a un tout autre agenda. Par exemple, on ne parle pas de Kim Kardachian sur France Culture mais on reçoit le maire d'Alep, ou plus exactement le président du conseil des communes d'Alep. Personne ne l'avait invité si ce n'est France Culture. Lors de son retour en France, tout le monde l'a invité mais on vous avait offert l'information trois semaines avant.

D. T. : Ce qui donne pourtant cette impression, ce sont les mêmes illustrations sonores et les témoignages.

G. E. : Mais nos informations sont beaucoup plus internationales que sur France Inter, par exemple, où l'on n'entendra pas toute une matinale sur l'Afrique, ou les Kurdes. En 2013, trois femmes kurdes ont été assassinées en plein Paris, personne n'en a parlé.

Question : Est-ce que vous veillez à ce que vos intervenants traduisent les termes en anglais ou en franglais ?

G. E. : Oui, et si je ne le fais pas, j'ai tort.

H. F. : En République Démocratique du Congo, il y a eu des événements gravissimes. Est-ce que les auditeurs ont été alertés ? Ont-ils pris la mesure de ce drame ?

G. E. : On a été particulièrement attentifs sur le Kivu, l'année dernière, et on a fait une matinale sur le Burundi. On a souhaité aller au Rwanda, lors de la commémoration du génocide. La Syrie est un drame abominable mais il ne faut pas oublier d'autres drames. Au Darfour, au Tchad, la guerre se déroule depuis 15 ans, sans que les médias en parlent.

J. M. : N'est-ce pas un peu dangereux de se reposer sur le fait de ne pas faire comme tout le monde ? Est-ce que cela ne risque pas de vous freiner pour aller plus loin ?

G. E. : Je ne suis jamais satisfait, la seule chose que je voudrais améliorer c'est moi-même. Mon souci est qu'on propose les choses les plus différentes et qu'on ne tombe pas dans l'anti intellectualisme. Si les auditeurs veulent approfondir sur Beckett ou Valéry, il leur est possible d'aller sur internet ou dans les émissions littéraires et philosophiques de la chaîne. C'est à nous de leur en donner l'envie.

Les critiques des auditeurs nous permettent de nous améliorer. Si vous avez des commentaires, n'hésitez pas : guillaume.erner@radiofrance.com. Je ne réponds pas aux courriels mais je les lis et les critiques sont très utiles lorsqu'elles sont précises.

Nous remercions chaleureusement notre invité et nous séparons ravis de cet échange constructif.

❖ ❖ ❖

Assemblée Générale de l'Association

Samedi 18 mars 2017

Ce samedi, 18 adhérents sont présents à l'assemblée générale de l'association, dûment convoquée au 5 rue Perrée, dans le 3e arrondissement de Paris. Par ailleurs, 21 bulletins de vote par correspondance sont arrivés au siège, 5 rue Perrée, et 19 procurations ont été enregistrées.

La séance est ouverte à 14 heures.

1 - Rapport moral : Henry Faÿ

Le président sortant présente le rapport moral de l'année écoulée, depuis la dernière assemblée du 9 avril 2016. Le document complet a été transmis avec les documents de vote le 20 février dernier.

Depuis la dernière Assemblée Générale, nous avons reçu trois invités à des déjeuners-rencontre : Brice Couturier, Adèle Van Reeth et Guillaume Erner et avons publié trois bulletins : les numéros 74, 75 et 76.

Un communiqué de presse a été transmis à une cinquantaine de journalistes pour attirer leur attention sur les modifications de la grille de l'après-midi, à la rentrée 2016 *(voir ci-après le communiqué et la réponse de Sandrine Treiner, page 9).*

Jean-Louis Bourlanges participait depuis longtemps à l'émission *l'Esprit Public*, aux côtés de Philippe Meyer, chaque dimanche matin. Sa démission annoncée le dimanche 5 mars 2017 a provoqué un grand émoi chez les auditeurs de France Culture. Henry Faÿ a adressé un courrier à la présidente de France Culture exprimant l'incompréhension et la déception des auditeurs de l'association *(voir ci-après page 10).*

La semaine suivante, le 12 mars, Henry Faÿ a assisté à l'enregistrement public de l'émission en compagnie d'Alain Guignard, afin de distribuer de nombreux tracts présentant l'Association.

Henry Faÿ est président de l'Aafc depuis 5 ans. Sa première élection remonte à mars 2012. Pour des raisons statutaires, il ne peut pas se représenter puisque la durée du mandat du président est limitée à 5 ans.

Pendant les 5 années du mandat d'Henry Faÿ, 13 personnalités de France Culture ont été invités et reçues : Thomas Baumgartner, Antoine Garapon, Abdelwahab Meddeb, Marie-Hélène Fraïssé, Thierry Garcin, François Angelier, Sylvain Kahn, Etienne Klein, Stéphane Deligeorges, Sonia Kronlund, Brice Couturier, Adèle Van Reth, et Guillaume Erner.

Henry Faÿ a rédigé 12 éditoriaux :

- *In memoriam* Yves Jaigu, 2e directeur de France Culture, entre 1974 et 1984, Bulletin 64.
- François Chalin tire sa révérence, Bulletin 65.
- Des ondes hertziennes au papier, des ondes hertziennes à internet, Bulletin 66.
- La rumeur du monde : suppression condamnée par les auditeurs de France Culture, Bulletin 67.
- 1973 - 2013, 50 ans de France Culture, 8 directeurs, Bulletin 68.
- La preuve par Pierre Assouline, Bulletin 69.
- La tranche 8h30-9h doit être revalorisée, Bulletin 70.
- La géopolitique contre la culture, Bulletin 72.
- L'ennui naquit un jour de l'uniformité, Bulletin 75.

Deux points forts ont marqué son quinquennat :
- Les 50 ans de France Culture, avec distribution d'un nombre important de tracts.
- La grève à Radio France de mai 2015. Cet événement a révélé une communauté de vue entre les principes fondateurs de l'Aafc et le personnel de Radio France au sujet des exigences de qualité et d'ambition que nous sommes en droit d'attendre.

Henry Faÿ rappelle son attachement à la culture, d'une part, et à la qualité de l'art radiophonique, d'autre part.

Henry remercie l'ensemble des membres du bureau et les adhérents pour leur participation active au fonctionnement de l'Aafc et la confiance qu'ils lui ont témoignée. *Applaudissements*.

2 - Rapport financier : Claude Gilbert
Le compte de résultat 2016 a été transmis avec les documents de vote le 20 février.

Les finances sont saines, quoique en recul par rapport à celles de l'an dernier, avec la réduction du nombre d'adhérents. Il reste un solde de 6 937,92€ sur le compte de l'association, au 20 janvier 2017. Il restait un solde de 7 714,71€ au 20 janvier 2016. Ce solde diminue chaque année, depuis 2014, avec une réduction du nombre d'adhérents (178 au 13 mars 2017).

Les frais de participation aux déjeuners-rencontre devraient être revus. Un repas coûte 41€ à l'association. Les adhérents paient 30€, les non-adhérents paient le même montant. Cette participation financière n'est pas équitable entre adhérents et non-adhérents. Dans ces conditions, chaque déjeuner-rencontre coûte 11€ par participant à l'association. Il conviendra d'étudier la pertinence d'une modification des tarifs de cette participation par le conseil d'administration ou le bureau.

La motion à soumettre consisterait a priori à demander une participation de 35€ aux adhérents et de 40€ aux non adhérents.

Par ailleurs, la formule des « thés-rencontre », dont le principe a été acté lors de l'Assemblée de 2016, devrait être effectivement mise en place. Il en coûterait 6€ par participant, avec une boisson. La participation avec une boisson incluse, serait gratuite pour les adhérents, et se monterait à 6€ pour les non-adhérents.

Frais d'envoi des bulletins
À chaque édition, 75 bulletins papier sont envoyés par voie postale. Les autres par internet. Henry adresse à certains producteurs un bulletin accompagné d'un message personnalisé. La direction et une partie du personnel de France Culture en reçoit un aussi.
Cette stratégie de diffusion coûte à l'Aafc mais parait incontournable. Il n'est pas plus réaliste de tout envoyer par courrier que de tout envoyer par mail. Le choix ne peut être fait qu'au cas par cas. À noter que la forme papier présente l'avantage de matérialiser l'existence de l'association auprès des structures ou des lecteurs potentiels.

3 - Présentation des 8 candidats au conseil d'administration, par ordre alphabétique
Six s'expriment en quelques mots, reprenant l'essentiel des professions de foi : Claude Dehédin, Alain Guignard, Hubert Liénart, Anne-Marie Petit, Jacqueline Smouts, Danièle Tisserand. Laté Lawson et Mounira Oudina sont absents excusés.

Claude Gilbert ne peut pas se représenter, car il a déjà effectué 5 mandats au bénéfice de l'association. Il offre aimablement sa participation pour encore quelques numéros du bulletin, avec l'objectif de « passer la main », le plus vite possible, à un autre membre du bureau.

4 - Vote
Les pouvoirs sont enregistrés, les votes par correspondance sont décomptés et le dépouillement donne les résultats suivants :

Nombre total de votants : 58.
18 présents, 19 procurations, 21 votants par correspondance. Il y a 2 bulletins nuls.

Le rapport moral et le rapport financier sont adoptés par 56 voix pour.

Répartition des voix accordées aux 8 candidats au conseil d'administration de l'Aafc :

Dehédin Claude : 54
Guignard Alain : 56
Lawson Laté : 54
Liénart Hubert : 56
Oudina Mounira : 54
Petit Anne-Marie : 56
Smouts Jacqueline : 55
Tisserand Danièle : 56

Tous sont donc élus pour une année.

La prochaine réunion du conseil d'administration est fixée au dimanche 26 mars dans le salon de l'hôtel La Perle, 14 rue des Canettes 75006 Paris.

Ordre du jour prévisionnel :

1 - Elections du bureau
2 - Frais de participation aux frais des déjeuners-rencontre
3 - Programmation des actions pour 2017
4 - Mode de diffusion des bulletins
5 - Diffusion de l'annuaire : faut-il envoyer un annuaire à ceux qui ne souhaitent pas figurer ? On pourrait aussi imaginer de le distribuer à l'occasion du prochain déjeuner (frais de poste en moins).

❖ ❖ ❖

Conseil d'administration de l'Association
Dimanche 26 mars 2017 - 11h-12h
Hôtel La Perle - Paris

Sont présents : Claude Dehédin, Alain Guignard, Hubert Liénart, Jacqueline Smouts, Danièle Tisserand. Les absents excusés ont donné procuration, Anne-Marie Petit et Mounira Oudina à Alain Guignard, Laté Lawson à Danièle Tisserand.

La séance est ouverte à 11 heures.

Prochain bulletin n° 77. A publier vers le 25 avril. Voir avec Claude.

Récupération des 50 premiers bulletins de l'association. A voir avec Dominique Chassaing ; il paierait aussi la gestion du compte lié à l'adresse contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr, qui mériterait d'être supprimée. Alain va prendre contact.

Facebook : Danièle s'en occupe.

Site internet : Danièle s'en occupe avec Hubert, en collaboration avec l'association informatique du 3e arrondissement. Incorporation des bulletins 75 et 76 et de l'historique de l'Aafc.

Suivi des courriers transmis à l'adresse de l'association : aafc.auditeur@laposte.net : Alain s'en occupe.

Suppression de l'adresse contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr : Alain s'en occupe.

Gestion du fichier des adhérents : Alain s'en occupe. NB les réponses qui ne sont pas cochées sur les bulletins d'adhésion, par les adhérents, lors des inscriptions sont considérées comme des « oui ».

Relève de la boîte aux lettres rue Perrée : Alain s'en occupe en concertation avec Danièle.

Frais de participation aux rencontres :

- Déjeuner-rencontre. Un repas coûte 41€ à l'association. Désormais, les frais de participation des adhérents au repas seront de 35€, les frais de participation des non adhérents seront de 41€.
- Thé-rencontre. Le restaurant facture 6€ par participant, avec une boisson.

Désormais, la participation des adhérents au thé-rencontre sera gratuite. Les frais de participation des non adhérents seront de 6€.

Envoi des bulletins :

A chaque édition d'un nouveau bulletin, Henry avait l'habitude d'envoyer une centaine de bulletins papier accompagnés d'un message personnalisé à certains producteurs, à la direction et à une partie du personnel de France Culture. La dépense ayant été jugée excessive, il est décidé de n'envoyer que 10 bulletins papier à :

Antoine Garapon, Marie-Hélène Fraïssé, Thierry Garcin, François Angelier, Etienne Klein, Brice Couturier, Adèle Van Reeth, Guillaume Erner, Alain Finkielkraut, Jean-Noël Jeanneney.
Des envois mail seront adressés aux autres personnalités.

Programmation prévisionnelle des actions pour 2017

- Samedi 22 avril, déjeuner-rencontre, 12h30 - 14h30, François Coppée : Sandrine Treiner.

- Mi-juin, thé-rencontre, un samedi, 15h - 17h, François Coppée : Nicolas Martin.

- Fin septembre, thé-rencontre, 15h - 17h, François Coppée : débats entre adhérents (donc gratuit), pas d'invités.

- Fin octobre - novembre, thé-rencontre, avec par exemple, Alain Finkielkraut, Emmanuel Laurentin ou Jean-Noël Jeanneney,

Election des membres du bureau

A l'unanimité, les fonctions sont attribuées à :
Alain Guignard : président
Hubert Liénart : secrétaire
Danièle Tisserand : trésorière

❖ ❖ ❖

COMMUNIQUE DE PRESSE

Envoyé par l'Association à la suite de la conférence de presse le 12 décembre 2016

L'Association des auditeurs de France Culture, créée en 1984, œuvre pour la qualité de France Culture, pour la préservation de sa spécificité, pour son rayonnement et sa pérennité. Nous attirons l'attention de la presse sur une importante modification de la grille de France Culture qui a eu lieu à la rentrée de l'année 2016-2017.

Avant cette modification, du lundi au vendredi, la tranche horaire 16h-17h était consacrée aux émissions scientifiques : le lundi, *Continent sciences* de Stéphane Deligeorges, le mardi, *Révolutions médicales* de René Frydman, le mercredi, *Planète terre* de Sylvain Kahn, le jeudi, *La Marche des sciences* d'Aurélie Luneau et le vendredi, *Science publique* de Michel Alberganti.

Dans la nouvelle grille, ces émissions ont été supprimée et remplacées par une seule émission, *La Méthode scientifique*, qui occupe la totalité de la tranche horaire 16h-17h, sous la houlette d'un seul producteur.

Les émissions supprimées avaient leurs spécificités, leurs styles, leurs qualités, leurs auditeurs fidèles. On peut craindre que cette modification brutale ne porte atteinte à la qualité des émissions de cette tranche horaire, donc à l'apport de France Culture à la sensibilisation des auditeurs aux questions scientifiques.

C'est pourquoi l'Aafc exprime les plus expresses réserves sur cette modification de la grille.

Paris, le 12 décembre 2016

Réponse de madame Sandrine Treiner
10 janvier 2017

Cher Monsieur Faÿ,

Je vous remercie de votre courrier. Il est aimable à vous de m'informer de cette réunion que vous avez organisée *(conférence de presse 12 décembre 2017, ndlr).*

Si je sais bien ce qui vous a motivé, il n'en reste pas moins que je m'étonne que des auditeurs aussi expérimentés que vous protestent contre une évolution qui s'inscrit dans la grammaire d'une grande antenne comme la nôtre : offrir à nos auditeurs, en semaine, une grille claire, identifiable et cohérente.

La diversité, qui est souhaitable évidemment, est garantie par le professionnalisme d'un producteur et d'une équipe de programmation.

La diversité, ce n'est pas multiplier par 5 le nombre des producteurs sur une heure donnée du lundi au vendredi, mais une variété de sujets et d'approches, et des invités choisis dans le souci que vous relevez. C'est ainsi, grâce à la maîtrise

d'un producteur, que peut se déployer un sujet dans une complémentarité d'approches contrôlée.

Du reste, les auditeurs et les internautes ont réagi en nombre très positivement. C'est ce qu'indiquent les données très fiables de nos podcasts. En trois mois, le nombre des podcasts de *La Méthode scientifique* est de plus de 20% supérieur à celui de l'addition des cinq émissions de l'an passé. René Frydman, Aurélie Luneau, Etienne Klein complètent avec talent une offre de sensibilisation à la science sans équivalent dans le paysage audiovisuel.

Bien à vous
S. T.

❖ ❖ ❖

À propos de L'Esprit public

Lettre du président Henry Faÿ à madame Sandrine Treiner, directrice de France Culture, en date du 7 mars 2017

Madame la Directrice

Nous avons reçu un grand nombre de messages de nos adhérents qui protestent avec vigueur contre l'éviction de Jean-Louis Bourlanges de l'émission de Philippe Meyer, *L'Esprit public*, que nous avons apprise au cours de l'émission dimanche dernier.

Nous considérons que cette éviction est arbitraire, qu'elle porte atteinte à la liberté d'expression et à la crédibilité de la chaîne. Depuis qu'elle existe, l'émission dominicale de Philippe Meyer permet aux intervenants d'exprimer leurs opinions, de développer leurs analyses tout en les confrontant à celles des autres participants pour le plus grand bonheur des auditeurs qui peuvent se faire une opinion sur les questions abordées à partir de points de vue différents.

Interdire aux participants d'exprimer pleinement leurs opinions, c'est s'attaquer à la substance même de l'émission. Il semble vain et artificiel de faire participer un intervenant qui affiche avec fierté ses convictions libérales, sociales et européennes et de lui demander de taire le nom du candidat à qui il a l'intention d'apporter son suffrage. Jean-Louis Bourlanges qui a été parlementaire et vice président de l'UDF, ce qui ne faisait pas obstacle à sa participation à l'émission, ne fait pas partie, dans cette campagne de l'équipe d'Emmanuel Macron, il n'est, comme il le dit, qu'un « spectateur engagé ».

Dans la mesure où il s'agit d'une émission de plateau où diverses tendances politiques sont représentées, un équilibre entre les différentes positions devrait éviter que l'émission puisse être considérée comme partiale. On notera que Thierry Pech et Marc Olivier Padis travaillent à Terra Nova qui est très proche du Parti Socialiste.

Quand Jean-Louis Bourlanges affirme que la vraie raison de son éviction ce sont les paroles très percutantes qu'il a prononcées à l'égard de François Fillon, nous ne pouvons que lui accorder foi. Il est vrai que depuis qu'il participe à l'émission Jean-Louis Bourlanges nous a habitués à des propos incisifs et peu amènes, qui nous changent du robinet d'eau tiède qui prévaut dans beaucoup d'émissions. Ses propos sont toujours accompagnés d'analyses très justes et il n'est pas de ceux à qui on pourrait dire : « tiens un peu ta langue ».

Le départ d'une personne aussi éminente que l'est Jean-Louis Bourlanges constitue une grande perte pour l'émission. Les auditeurs ne manqueront pas d'en être affectés et regretteront une nouvelle fois que des collaborateurs parmi les plus talentueux et les moins conformistes soient poussés vers la sortie.

Je vous prie d'agréer, Madame la Directrice, l'expression de ma considération distinguée.
H.F.

❖ ❖ ❖

France Culture et la concentration

Danièle Tisserand

Dans un célèbre *Essai*, Montaigne parle de sa pratique mentale « Quand je danse, je danse, quand je dors, je dors. » Il raconte que lorsqu'il se promène « en un beau jardin » et que ses pensées se mettent à divaguer, il les ramène au jardin, et au moment présent. Cela s'appelle se concentrer et cela s'apprend, nous explique-t-il. Ecouter un raisonnement difficile pendant un certain temps nous amène à prendre conscience de nos divagations, à revenir à ce que l'on écoutait et à rétablir mentalement ce que l'on a raté par inattention : cela s'appelle apprendre à reconstruire un raisonnement.

Qui n'a pas appris à se concentrer, qui n'a pas appris à reconstruire le fil d'un raisonnement, ne pourra évidemment pas passer de concours exigeants, ni même les préparer, ce qui n'est pas le plus grave. Comment pourra-t-il analyser les raisonnements spécieux et pour qui votera-t-il ? Pour celui qui n'a pas plus de suite dans les idées qu'il n'est capable d'en avoir lui-même ?
D.T.

❖ ❖ ❖

Un adhérent nous a transmis cette invite

Chers auditeurs de France Culture,

Vous avez aimé les émissions de *Culture d'Islam,* animées par Abdelwahab Meddeb jusqu'en 2015. Alors, je vous conseille d'aller voir le film documentaire *Islam Pour Mémoire*, de Bénédicte Pagnot. Elle accompagne cet intellectuel universitaire invité à travers différents pays. On prend plaisir à découvrir ou redécouvrir la Tunisie, l'Iran, Israël, … On retrouve de nombreux lieux saints, chargés d'histoire et de spiritualité.

Elle en profite pour interroger les populations locales. On peut donc entendre de nombreux témoignages touchant d'évolution de leur foi. Mais aussi des extraits marquants des émissions Culture d'Islam jalonnent le film. Son passage à Sidi Bouzid est émouvant.

Ce film est un bel hommage au combat d'Abdelwahab Meddeb contre l'ignorance et l'obscurantisme.

❖ ❖ ❖

Pourquoi lire « Le Libraire de Berlin »

(de Jacques et Bettina Roth, Editions Non Lieu, Paris 2015)

Nous avons reçu d'Anne-Marie Petit cette présentation par une (future) adhérente d'un roman qu'elle souhaitait nous faire connaître, « Le Libraire de Berlin *». Nous lui avons ouvert nos colonnes.*

Le livre pourrait aussi s'appeler Histoire de l'époque des possibles. Le cadre historique du roman se situe dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle, époque à laquelle ont vécu les grands-parents et arrière-grands-parents des auteurs. C'est aussi et surtout l'époque du développement de l'Europe de la culture, des cultures, celle qui a sombré dans le chaos, sous les coups des mouvements d'extrême-droite, lesquels ont fleuri dans de nombreux pays européens, particulièrement après la Première Guerre Mondiale, avec comme point d'orgue le mouvement national socialiste en Allemagne. Cette Europe de la culture, Heinrich Heine, Victor Hugo, Stefan Zweig, parmi tant d'autres, en ont été les flamboyants représentants.

La diffusion des espoirs et des valeurs de la Révolution française, la libre circulation dans l'espace européen grâce aux chemins de fer (comme l'a écrit Stefan Zweig, on circulait librement, sans passeport ni visa), le développement économique c'est à dire l'amélioration des conditions de vie pour une grande partie des Européens, c'est ce dont ceux de la génération des grands-parents de Jacques et Bettina Roth ont été les témoins et qu'illustre *« Le Libraire de Berlin ».*

L'axe Paris-Berlin joue un rôle important dans ce roman. Si la Schillerstrasse est le pivot autour duquel se déroule la plus grande partie du roman, elle est fortement connectée avec Paris. Pratiquement, chacun des habitants des deux maisons de la Schillerstrasse, qui sont les personnages du roman, a un lien intime et fort avec la France. On peut dire que ce livre est une déclaration d'amour aux liens qui unissent les cultures allemande et française.

Ce roman montre aussi la place déterminante de la communauté juive, et plus exactement de certains de ses membres, dans le développement intellectuel et économique de l'Europe, dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle. En cela, le livre fait écho à celui d'Isaac Bashevis Singer *« Le Manoir »* qui se situe, lui, en Pologne et en Russie. On notera que la sortie de « l'esprit de ghetto », telle que définie avec acuité par Isaac Bashevis Singer dans le livre cité plus haut, s'est effectuée un peu plus tard dans la partie russe de la Pologne qu'à Berlin, c'est à dire dans la Prusse de l'époque du *« Libraire de Berlin ».*

Aujourd'hui, on redécouvre les vertus et les charmes des romans historiques, ceux qui relient les « petites histoires » et la grande histoire. *« Le Libraire de Berlin »* se situe dans cette veine. Il décrit un moment historique trop peu connu et pourtant proche (si proche et si lointain !) qui mérite vraiment qu'on s'y intéresse.

Catherine Lacoste-Kowalski
cbk.lacoste@wanadoo.fr

❖ ❖ ❖

Vous pouvez nous joindre (Aafc) :

⇨ sur notre site Internet :	**http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr/**
⇨ ou par courrier électronique :	aafc.auditeur@laposte.net
⇨ ou par téléphone :	01 39 89 86 96
⇨ ou par courrier postal :	***Aafc***, Maison des Associations du 3^{e}, Bte 51, 5 Rue Perrée, 75003 Paris

Vous pouvez joindre France Culture :

⇨ par téléphone, au 01 56 40 22 22 (standard) ou par Internet à l'adresse www.franceculture.com
⇨ Pour avoir des informations sur les rencontres et émissions en public vous pouvez appeler le 01 56 40 32 30.
⇨ Vous pouvez également vous inscrire pour recevoir les programmes des émissions en public et des rencontres
en écrivant à : France-Culture - Relations extérieures,
116 av. du Président Kennedy,
Paris Cedex 16.
⇨ Vous pouvez signaler vos problèmes d'écoute au service technique de France-Culture : 01 56 40 33 13. Nous vous encourageons à le faire également par courrier ou par courrier électronique (www.radiofrance.fr/services/contact/).
⇨ N'hésitez pas à **envoyer** vos impressions, vos suggestions et vos critiques en vous rendant sur le site de France Culture www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/contact/) ou à contacter le médiateur de Radio France.